



GREC

COSTUMES DES FEMMES.

12	11	13	10	6	9	
8	3	5	4	7	1	2

Les Grecques portaient des vêtements qui ne s'ouvraient pas sur le devant comme les nôtres, ne s'appliquant au corps et n'en marquant les formes que lorsqu'ils en étaient rapprochés par une ceinture ou que la souplesse de l'étoffe leur en faisait suivre les contours ; la coupe n'y avait nulle part. Pour couvrir la partie inférieure du corps, on n'avait pas d'abord de vêtement distinct comme le jupon ; ce ne fut qu'assez tard que la *castula*, qui prenait au-dessous du sein, fut mise en usage, remplaçant la seconde tunique. La base du costume était le *chitôn*, tunique de lin ou de laine, selon sa destination.

Après la toilette du corps et l'édification de la chevelure et, dit Antiphane dans ses *Thoriennes*, après s'être parfumé les pieds et les mains avec du parfum d'Égypte, les cheveux avec de la marjolaine, les genoux et le cou avec du serpolet, la première pièce du vêtement que prenait une dame grecque, soucieuse de sa beauté, était une ceinture placée sous le sein (voir nos 1-2). C'était un des soins particuliers dont il était l'objet ; car, outre le blanc et le rouge pour le visage, le noir pour les yeux, la poudre pour les cheveux, on se servait, selon Noma-chius, du pinceau pour donner du lustre au sein, en nuancant sa blancheur avec le pourpre de l'hyacinthe, avec le beau vert ou jaspe de l'Inde. Cette bandelette était appelée *apodesme* du temps d'Aristote ; depuis on la nomma *stéthodesme*, lien du sein. — En général, on mettait cette ceinture par-dessus la tunique, c'est le *strophion*. Dans ce dernier cas, la première pièce du costume était la tunique intime, mise sur la peau, tenant lieu de chemise ; elle était courte et étroite, c'est l'*esophorium* ; on se couchait avec (nos 3-4).

Les tuniques étaient de plusieurs sortes :

La tunique longue, à manches étroites descendant jusqu'aux poignets, portée sans ceinture par la fig. n° 5, est l'*ioniennne*, d'origine asiatique. C'est une véritable robe ; entièrement close, elle n'avait d'ouverture que pour le passage de la tête et se mettait comme une blouse ; les manches furent plus ou moins larges et plus ou moins lon-

gues. On la portait avec ou sans ceinture; plus large en bas qu'en haut, cette tunique traînait à terre. La robe de la figure représentée est bordée largement en bas et aussi aux poignets. Ces tuniques de lin n'exigeaient aucune agrafe. Il y en avait en étoffes transparentes.

La seconde classe de ce genre de vêtements comporte la tunique courte. Elle se passait aussi comme une blouse, ayant une ouverture pour le passage de la tête; elle est sans manches, couvrant plus ou moins l'épaule et même la naissance du bras. On la portait avec ou sans ceinture (voir n^{os} 6-7-8). Hésychius dit que l'on appelait *pentectènes* les vêtements diversifiés tout autour en forme de dents de scie (n^o 6), et *catastictos* la tunique ornée d'animaux ou de fleurs entrelacées (n^o 7). On la nommait aussi *zooté* ou *zodiote*.

Le troisième genre comporte les tuniques drapées, s'attachant avec des broches sur les épaules. Les types en sont très-divers et s'étendent depuis la tunique droite, d'un seul morceau coupé carrément, tombant à terre, jusqu'aux légères tuniques couvrant à peine la ceinture.

La *palla* est une grande tunique de cérémonie tombant jusqu'aux pieds, composée d'une pièce d'étoffe rectangulaire dont la partie supérieure était repliée en partie, et dont on s'enveloppait en reliant l'avant à l'arrière sur les deux épaules, à l'aide de broches. Ce vêtement est de la famille de la chlamyde, mais d'apparence plus régulière, puisqu'au lieu de couvrir une épaule et un bras, et de se reliait ou d'être rejeté sur l'autre épaule, il contourne en dessous le bras nu et s'accroche aux deux épaules, retombant sur la poitrine en plis également répartis. Les n^{os} 9-10 représentent sous deux aspects une femme accrochant la *palla*; c'est le repli de l'unique pièce d'étoffe qui double le vêtement sur le buste.

La figure n^o 12 porte une réduction de la *palla*, ne couvrant que la partie supérieure du corps; la manœuvre en était semblable. Lorsque cet anabole replié sur lui-même est double, comme celui de cette figure, c'est l'*anabole diploïdion*; lorsqu'il est simple, ne se doublant pas, c'est l'*hémidiploïdion* (fig. 11).

Le n^o 13 a un vêtement du même genre, plus long et retenu par une ceinture. C'est une réduction de la tunique dorienne, toute en laine, dont la ceinture était à la hauteur des hanches, et qui descendait jusqu'aux genoux.

(Exemples empruntés à la statuaire et à la peinture des vases, recueillis par Villemain, Costumes des peuples de l'antiquité.)





GRECE

GREECE

GRIECHENLAND



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Massias del.